Momordica ne sont pas toujours horizontales. Beaucoup d'auteurs déjà anciens ont remarqué que certaines d'entre elles sont très nettement descendantes. Pour toutes ces raisons nous ne pouvons faire du *Raphanistrocarpus* que le type d'une section des *Momordica*, reliant étroitement à ceux-ci les vrais *Raphanocarpus*. Ce qu'il y a d'assez remarquable encore, c'est que les inflorescences mâles, longuement pédonculées et pluriflores, de la plante de Mombaza, n'affectent aucune adhérence avec les pétioles et qu'elles se détachent de la branche au niveau même de l'insertion de la feuille, comme dans les *Eumomordica*. Les étamines sont fort inégales; il y en a quatre petites (stériles ?), irrégulières et une grande, réniforme, aplatie. Les pétales sont imbriqués, et les sépales valvaires. Les feuilles sont simples, cordées et peu profondément lobées-dentées.

M. H. Baillon. — *Sur* l'Apetahi *de Raiatea*. — M. Nadeaud a parlé de l'*Apetahi* dans son *Enumération des plantes indigènes de l'île de Tahiti* (p. 50). Les indigènes lui ont dit qu'elle existait dans les montages de cette île; mais M. Vesco, explorateur des plus habiles, non seulement de Madagascar, mais encore de Tahiti, dont les collections sont pleines d'indications précieuses, et qui écrit le nom de cette plante *Tiare-apetai*, nous apprend qu'elle habite exclusivement les hautes montagnes de l'île Raiatea, et que les insulaires de Tahiti n'ont « jamais pu la faire croître » dans cette dernière « c'est-à-dire à quarante lieues de Raiatea et dans les mêmes conditions ». Il ajoute ce fait curieux que les fleurs ne pouvaient être cueillies que pour les chefs et la reine. M. Nadeaud croit que c'est un *Monopsis*, « à cause de la fente longitudinale de la corolle qui la fait regarder d'un seul côté. » Mais il est probable que c'est la plante voisine des *Isotoma* dont parle M. Bentham (*Gen.*, II, 549), quand il dit : « Vix etiam generice separanda videtur species adhoc inedita ex insul. Societatis, foliis subcoriaceis majusculis crenatis ad apices ramorum crassiorum confertis, inflorescentia et calyce *I. longiflori*, corollæ tubo 2-pollicari, limbo crasiusculo patentissimo, lobis 1 1/4 poll. longis ? » Ajoutons à ces caractères que la fleur ressemble beaucoup à celle des *Brighamia*, et surtout que l'ovaire est uniloculaire, avec deux placentas pariétaux multiovulés. Dans les fleurs

que j'ai observées, ces placentas étaient fort peu proéminents dans l'intérieur de la loge. Le fruit est sec ; mais ne l'ayant pas vu mûr, je ne sais s'il est déhiscent. Si ces caractères, joints à la fente unilatérale de la corolle, sont jugés suffisants pour constituer un genre, nous donnerons à celui-ci le nom d'*Apetahia*. M. Vesco nous apprend que l'*A. raiateensis* est un arbuste « de un à deux mètres au plus, » que sa tige est très épaisse, spongieuse, et ses fleurs, d'un très beau blanc, inodores. Les fleurs sont axillaires et leur pédoncule porte deux bractéoles. M. Nadeaud ajoute : « le style s'élève au-dessus des anthères ; le stigmate est indivis et entouré d'un anneau de poils. »

M. H. Baillon. — *Développement et structure des feuilles du* Copaifera officinalis. — Ces feuilles s'annoncent d'abord comme devant être imparipennées. Elles ont, en effet, une foliole terminale ; mais celle-ci conserve la forme d'une languette subulée, et de bonne heure elle se désarticule à sa base et tombe. Alors la feuille devient paripennée et souvent composée de deux ou trois paires de folioles. Dans certains pieds, l'une de ces folioles avorte à peu près constamment ; c'est une des supérieures ; auquel cas l'autre foliole supérieure devient symétrique ou à peu près et semble terminale. C'est cette disposition qui existait dans un pied cultivé dans les serres du Jardin de la Faculté de médecine, et qui a été représentée dans l'*Histoire des plantes* (II, 140). Mais elle est exceptionnelle dans les individus de nos herbiers où la chute précoce du véritable sommet de la feuille rend celle-ci paripennée. Les stipules latérales ont deux façons de se conduire. Tantôt elles demeurent membraneuses et délicates, et tombent de bonne heure ; et tantôt l'une d'elles ou toutes deux durcissent et persistent à la base de la feuille. Les folioles s'articulent de bonne heure à leur base. Au moment où le réseau des nervures des folioles commence à se dessiner, on voit apparaître les réservoirs glanduleux dont elles sont parsemées. Dans chaque îlot de parenchyme limité par le réseau des nervures il se forme généralement de un à trois réservoirs dont les parois sont tapissées de cellules déprimées et sécrétantes. Quant aux divisions ultimes des nervures, au lieu de s'épuiser en s'atténuant avant d'arriver aux bords des folioles, elles vont s'anastomoser largement avec une nervure absolument marginale

Baillon, H. 1879. "Sur l'Apetahi de Raiaten." *Bulletin mensuel de la Socie*

te

linne

enne de Paris 1(39), 310–311.

View This Item Online: https://www.biodiversitylibrary.org/item/41445
Permalink: https://www.biodiversitylibrary.org/partpdf/292855

Holding Institution
Missouri Botanical Garden, Peter H. Raven Library

Sponsored by
Missouri Botanical Garden

Copyright & Reuse
Copyright Status: Public domain. The BHL considers that this work is no longer under copyright protection.

This document was created from content at the **Biodiversity Heritage Library**, the world's largest open access digital library for biodiversity literature and archives. Visit BHL at https://www.biodiversitylibrary.org.

This file was generated 20 July 2023 at 20:47 UTC